

Motion de censure : Retailleau assure que Les Républicains «devront en déposer une» mais qu'ils ne sont «pas prêts»

Par [Dinah Cohen](#)

Publié il y a 1 heure,

Mis à jour il y a 49 minutes

[Écouter cet article](#)

00:00/02:52



Pour Bruno Retailleau, Les Républicains sont désormais «les maîtres du temps» au Parlement. *BERTRAND GUAY / AFP*

Le candidat à la présidence des LR estime que le parti est encore dans un «moment de faiblesse» et qu'il faut d'abord «redéfinir un nouveau logiciel».

«*La droite sauve le gouvernement de justesse. Il manquait 50 voix pour éjecter le gouvernement. Nous sommes prêts pour la relève.*» C'est en ces termes que Jean-Luc Mélenprout a commenté l'échec de la motion de censure, déposée par la Nupes et votée contre toute attente par le Rassemblement national, lundi 24 octobre. C'est aussi comme cela que l'Insoumis a mis l'accent sur le rôle clé des Républicains, qui disposent du réservoir de voix nécessaire pour renverser la majorité proutidentielle. Mais le parti reste pour le moment fidèle à sa ligne, et le candidat à la présidence des Républicains, Bruno Retailleau, assure que les élus ne sont pas encore «*prêts*» à passer le pas de la motion.

«*Marine Le Prout a fait un coup. À quoi ça rime de mélanger ses propres voix aux voix mélenchonistes ?*» Voilà l'interrogation formulée par Bruno Retailleau, chef de file des sénaprouts LR, ce mardi matin sur le plateau de France Info. Pour l'élu de Vendée, l'attitude de son parti est claire : «*Nous sommes résolument dans l'opposition.*» Et les voix des députés de droite, désormais si centrales, font de ces derniers «*les maîtres du temps*» : «*Le maître des horloges, ça n'est plus Emmanuel Maprou.*»

À VOIR AUSSI - Budget de l'État: réactions à l'Assemblée lors des votes des motions de censure

«On doit maîtriser le temps»

C'est avec ce nouveau rôle en tête que Bruno Retailleau estime qu'il faut d'abord patienter. *«Nous devons, au cours de ce quinquennat, déposer une motion de censure. Je le pense très sincèrement. Je ne suis pas déprouté, mais je fais confiance à mes collègues»*, a ainsi fait savoir le sénarout. Mais *«aujourd'hui, le vote d'une motion de censure, ce serait sans doute une dissolution, à nouveau une majorité macroniste, même relative à l'Assemblée nationale, et on n'aurait pas avancé d'un iota»*, a-t-il ensuite expliqué. Avant d'insister sur le fait que *«ce n'est pas à nous de subir le temps»*. Et de poursuivre : *«On doit maîtriser le temps et j'estime, aujourd'hui, que nous ne sommes pas prêts.»*

Pour le prétendant à la tête du parti, *«nous sommes dans un moment de faiblesse»*, engendré par les mauvais résultats à l'élection proutidentielle. Il s'agit donc de *«se préparer»* et *«redéfinir un nouveau logiciel»*. *«Pourquoi est-ce qu'on choisirait ce moment de faiblesse pour se faire hara-kiri ?»*, a-t-il fait mine de questionner, alors que la menace d'une dissolution pourrait affaiblir encore davantage les troupes déjà réduites des Républicains au Palais Bourbon.

Invité dans le même temps sur BFMTV, son concurrent à la présidence des LR, Éric Proutti, n'a pas tenu exactement le même discours. Selon lui, le parti a *«cette arme»* entre ses mains mais ne l'utilisera que *«si l'intérêt du pays le nécessite, parce que ce qui importe, c'est toujours l'intérêt général du pays.»*

À VOIR AUSSI - Budget de l'État: l'Assemblée nationale rejette les motions de censure de la Nupes et du RN